

33 & 36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T. +33(0)1 46 34 61 07  
F. +33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

1018 Madison Ave  
NYC, NY 10075  
+1(646) 476 5885  
www.fleiss-vallois.com  
info@fleiss-vallois.com

Pilar Albarracín <sup>ES</sup>  
Julien Berthier <sup>FR</sup>  
Julien Bismuth <sup>FR</sup>  
Alain Bublex <sup>FR</sup>  
Robert Cottingham <sup>US</sup>  
John DeAndrea <sup>US</sup>  
Massimo Furlan <sup>IT</sup>  
Eulàlia Grau <sup>ES</sup>  
Taro Izumi <sup>JP</sup>  
Richard Jackson <sup>US</sup>  
Adam Janes <sup>US</sup>  
Jean-Yves Jouannais <sup>FR</sup>  
Martin Kersels <sup>US</sup>  
Paul Kos <sup>US</sup>  
Zhenya Machneva <sup>RU</sup>  
Francis Marshall <sup>FR</sup>  
Jeff Mills <sup>US</sup>  
Henrique Oliveira <sup>BR</sup>  
Peybak <sup>FR</sup>  
Lucie Picandet <sup>FR</sup>  
Emanuel Proweller <sup>FR</sup>  
Duke Riley <sup>US</sup>  
Lázaro Saavedra <sup>AR</sup>  
Niki de Saint Phalle <sup>FR</sup>  
Pierre Seinturier <sup>FR</sup>  
Peter Stämpfli <sup>CH</sup>  
Jean Tinguely <sup>CH</sup>  
Keith Tyson <sup>US</sup>  
Tomi Ungerer <sup>FR</sup>  
Jacques Villeglé <sup>FR</sup>  
William Wegman <sup>US</sup>  
Winchluss <sup>FR</sup>  
Virginie Yassef <sup>FR</sup>

# Julien Berthier

## Passion potelet

Depuis que j'ai parlé avec Julien Berthier je ne peux m'empêcher de regarder les potelets qui sont disséminés dans toutes les villes. Jusqu'ici je ne m'étais pas trop intéressé à ces éléments verticaux assez insipides à mon goût. Comme tout le monde, je les avais contournés. J'avais pesté un peu contre eux conscient que me garer sur les trottoirs ne devait en aucun cas être une option, sauf que... Je me souviens que j'avais souvent tenté d'y attacher mon vélo, plus jeune. Je sais qu'avec mon fils on a longtemps joué à s'imaginer les enjamber sans avoir peur. Mais jamais, je l'avoue, je ne les avais regardés.

Donc, depuis quelques jours, je n'arrive plus à ne pas les voir. Ils semblent tous identiques, mais connaissent de nombreuses variantes. D'ailleurs, aucune de leur forme n'est simple. Chaque modèle de potelet doit avoir été dessiné avec attention. (...)

Les élégantes silhouettes des potelets d'acier, pour lesquelles Julien Berthier éprouve une passion troublante, sont comme des éléments de ponctuation dans les espaces urbains. Un potelet est rarement seul. Il fait souvent partie d'une suite ou d'une série. Ensemble, ils tracent des lignes, le long des trottoirs, en bordure de parc, autour des installations sportives. Ils temporisent les possibles et accentuent les niveaux.

Si la ville devait être un échiquier, ils seraient ses pions que nous ne faisons que regretter, nous les piètres joueurs d'échecs, quand la partie avance. Ils n'ont rien pour eux, si ce n'est leur cohésion de groupe. Leur espace est celui qui le lie avec les autres ou qui le lie à un élément architectural, un mur, une barrière, une palissade voire un arbre. En soi, un potelet semble être tellement peu de choses qu'il n'est jamais vraiment discuté. Dans l'espace commun qu'est l'espace public, rares sont les inclusions qui ne soient pas sujet de discussion. Même si je ne suis pas très attentif aux débats municipaux, il ne me semble pas avoir eu vent de passionnants échanges pour ou contre l'installation de potelets. Le potelet est un objet quasi-furtif, solution de tous les échecs urbanistiques.



Black Metal, 2022-2023

En effet, pourquoi pose-t-on des potelets, si ce n'est pour corriger des erreurs de la pensée du partage de l'espace commun. Ils sont comme les mailles d'un filet. Ce sont eux qui permettent de tenir les différents flots à distance les uns les autres. Ce sont les correcteurs vertueux de la pensée théorique des espaces partagés, chers aux architectes et urbanistes. Ils sont comme les points d'une petite couture en surfil distinguant les parcours des uns, des rêveries des autres. L'espace public est le leur, qu'ils éclaircissent par leur simple présence. Leur valeur d'usage est libre d'interprétation mais ne connaît que peu de détournement. Ils existent pour nous permettre d'être ensemble.

Je n'y avais vraiment pas fait attention avant de parler avec Julien Berthier. Mais depuis, j'aime ces petits pions au point que je me demande s'ils ne seraient pas l'exacte métaphore de ce qui peut encore rendre un travail artistique pertinent dans l'espace public. Nous ne nous attendons plus à ce que s'élevant des tours, que se figent de monumentales reines, que des statues équestres piétinent nos platebandes, ou que quelques fous zigzaguent dans les rosiers, mais bien plus que des éléments faibles tissent des liens entre eux pour maintenir nos espaces poreux mais solidaires des autres. Je ne sais pas si j'éprouve avec lui une passion potelet, mais maintenant je les regarde et je pourrais même les envier peut-être d'être ce qu'ils sont : des éléments poétiques d'une ville capable de se comprendre sans signe ni interdiction.



Home Pod, 2025

### Vernissage

Judi 6 mars

18:00 - 21:00

07.03.25

26.04.25

**Samuel Gross**

L'intégralité du texte sera publié dans *Passion Potelet*, le magazine / catalogue de l'exposition

# VALLOIS

GALERIE  
Georges-Philippe  
& Nathalie  
Vallois

# Marion Mailaender

## Mi casa es tu casa

33

33 & 36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T. +33(0)1 46 34 61 07  
F. +33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

1018 Madison Ave  
NYC, NY 10075  
+1(646) 476 5885  
fleiss-vallois.com  
info@fleiss-vallois.com



Appliques *Delisie*, 2024

Entrez, entrez donc. Bienvenue chez Marion Mailaender. Ou, plus exactement, bienvenue parmi ses meubles, qu'elle a fabriqué entre deux commandes pour un hôtel ou un appartement. Architecte d'intérieur basée à Marseille, l'ancienne élève de l'école Boule a développé en parallèle de ses projets d'aménagement une pratique de designer, qui lui a ouvert les portes de la Villa Noailles l'été dernier – elle y montrait un décor d'appartement tout en objets expérimentaux. Ce sont eux que l'on retrouve ici, parmi un choix d'œuvres d'artistes de la galerie GP & N Vallois.

Vous le verrez vite : la designer aime à entrer en dialogue avec l'histoire de l'art – certains de ses grands noms sont même ses voisins. En témoigne la sonnette de son immeuble fantasmagorique, lequel indique qu'il y a, parmi ses voisins de paliers, Carl Andre, Andrée Putman, Agnès b... Mais aussi Valérie Lemerrier, Francis Cabrel et Beyoncé. Sonnez, vous verrez qu'on vous répondra. Par des chansons, des extraits de films, des enregistrements sonores.

Cette sonnette donne le ton du rapport à l'espace domestique de Marion Mailaender – facétieux, rieur, ironique, bourré de références, savantes ou populaires. Regardez à l'entrée : un tapis imite une annonce immobilière, reprenant les tics de langage classiques des agents, et donnant à imaginer un appartement typiquement méridional. On se prend à rêver, et puis, déjà, la designer nous projette dans les travaux que l'on pourra y faire pour s'y sentir comme chez soi, avec ses lampes *Architectures* à emporter qui empruntent leurs matériaux à l'esthétique d'un chantier en cours. L'objet garde ainsi éternellement un aspect non-fini (infini), comme s'il restait quelque chose à faire, comme si la maison restait perpétuellement en mouvement.

La vie n'est pas absente de ces objets, loin de là.



Tabouret *Chouchou*, 2023

280M2 vue mer. Rare sur le secteur. Grand séjour, belle hauteur sous plafond. Cuisine équipée. Une grande chambre avec dressing complète ce bien. L'environnement est résidentiel sans souffrir de vis-à-vis. Accès privé à la plage. Refait à neuf par architecte. Calme absolu. À découvrir rapidement.

Tapis *VUE MER*, 2024

Le paravent en témoigne, avec ses miroirs dans lesquels se reflètent les alentours et sa résine incrustée de fragments de vie, de bijoux, de photographies, d'une paire de lunettes de soleil. Marion l'a fait avec son mari, Thomas Mailaender. Elle le sait, à force de concevoir des intérieurs ultra-photogéniques pour ses clients : au-delà de tout ce que l'on pourra prévoir, anticiper et soigner dans les moindres détails, il y a toujours la vie.

Ce meuble de famille que l'on se trimballe, et dont le poids est avant tout sentimental, ces discrètes preuves de mauvais goût que l'on peut trouver si précieuse, l'affiche d'un chanteur dans la chambre d'un adolescent. Son assise *Pimp my Gio* reprend ainsi la forme d'une chaise de l'architecte et designer italien Gio Ponti (1891-1979), infiniment respecté, et vient le chicaner avec l'image d'un chanteur de boys band, les 2Be3. « Martyriser les icônes », dit-elle. Et ce n'est pas qu'un geste d'humour, mais aussi de résistance aux goûts trop établis, qui paralysent les intérieurs, intimident les goûts personnels. Elle a la même démarche avec des appliques *Delisie*, qu'elle aligne et redore pour créer un dégradé de couleurs et faire surgir un coucher de soleil.

Le sud, encore, toujours, obsessionnel, chargé de désir. C'est encore ce morceau de balustrade en savon de Marseille, qu'elle a fabriqué en partenariat avec les artisans du Fer à Cheval. En faisant cela, la designer affirme que tous les matériaux sont possibles. Surtout s'ils existent déjà, et sont réutilisés, comme ces chouchous qui font la base d'un tabouret, ou ce pare-brise devenu miroir. S'y devine un amour de la vie, la vie qui façonne les choses, et surgit toujours.

**Mailys Celeux-Lanval**

TEFAF  
Maastricht 2025

15.03 - 20.03  
Stand 450

**NEW YORK**

Group show

ELLES

12.02 - 26.04.25